

FFM 2003 | Entretien Yoshimitsu Morital : La transgression des genres

Pascal Grenier

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48253ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Grenier, P. (2003). FFM 2003 | Entretien : Yoshimitsu Morital : La transgression des genres. *Séquences*, (228), 27–27.

FFM 2003 | ENTRETIEN

Yoshimitsu Morita

La transgression des genres

Né à Tokyo en 1950, Yoshimitsu Morita est un homme fort actif dans la profession cinématographique. Depuis ses débuts de réalisateur en 1981, il a cumulé divers projets allant de la comédie satirique en passant par le thriller fantastique. Son dernier film, *Comme Asura*, a été présenté en Compétition mondiale au Festival des films du monde. Ce film marque un retour à un cinéma japonais plus traditionnel grâce à son bel hommage à la famille japonaise. Nous l'avons rencontré lors de son passage à Montréal en septembre dernier.



Pascal Grenier

Vos derniers films étaient surtout des thrillers (Keiho, Black House, Mohohan). Avec Comme Asura, vous changez radicalement de genre.

Je cherche toujours à réaliser des films qui me sont demandés. En tant que cinéaste, mon objectif premier concerne les lacunes que j'identifie dans le cinéma japonais afin de les transgresser à travers mes films. La principale raison pour laquelle j'ai réalisé *Comme Asura* est avant tout une raison économique. Il faut comprendre que l'économie japonaise s'est effondrée ces derniers temps. Ainsi, les producteurs japonais demandent un retour vers un cinéma plus familial où les liens sont tissés autour d'une intrigue. J'ai volontairement opté pour un retour au cinéma japonais d'autrefois, de facture plus traditionnelle, et c'est pourquoi j'ai construit mon film autour de ce genre de thèmes.

L'un des personnages prétend qu'une femme est comme le démon Asura (totem indien, symbole de furie).

Vous savez qu'*Asura* possède deux côtés. La femme en soi reste toujours aimable à l'égard de l'homme mais on ne sait jamais à quoi elle pense lorsqu'on est absent. C'est pourquoi chacune cache un secret. Y compris la mère. À la toute fin du film, ses filles constatent à quel point elle possédait une grande force spirituelle.

Dans le film on suggère que pour une femme, une liaison extra-conjugale et un viol sont des choses similaires, donc des crimes éhontés. Comme l'action du film se déroule il y a près de vingt-cinq ans, croyez-vous que c'est encore perçu de cette façon dans le Japon d'aujourd'hui ?

Je crois que oui. Vous savez, dans le film il y a un personnage plutôt malhabile, celui de Katsumuta. Même si ce n'est pas un beau garçon et qu'il a de la difficulté à s'adapter, il n'en demeure pas moins qu'il est fidèle à sa femme (la benjamine). Et je crois que c'est toujours important aux yeux de la majorité des femmes qui cherchent un homme pur.

Vous accordez beaucoup d'attention aux moindres détails. Est-ce toujours votre approche de cinéaste ?

Le film n'est pas encore sorti au Japon mais afin que le film soit vu par un grand nombre de gens, j'ai délibérément porté une attention particulière à chaque action. C'est pourquoi j'insiste sur le faciès ou les comportements spécifiques de chacun des personnages en les filmant de manière rapprochée au lieu de les filmer en plan d'ensemble. Aujourd'hui, les films utilisent beaucoup d'effets spéciaux numériques. On n'a qu'à penser aux *blockbusters* hollywoodiens par exemple. Pour ce film-ci, si j'insiste sur les rires et pleurs des personnages, c'est également pour permettre au film un montage plus dynamique.

Dans le film vous posez un dilemme important, c'est-à-dire qu'une femme doit feindre l'ignorance pour être heureuse.

Si la vie quotidienne est fonctionnelle et qu'on peut dire qu'il y a réussite sociale, la femme est prête à fermer les yeux sur certaines choses. Elle va préférer feindre l'ignorance au lieu d'être trop émotionnelle ou de s'effondrer devant un homme.

Votre film est un bel hommage à la famille japonaise...

Oui. Mais c'est avant tout un hommage aux êtres humains.

Comme Asura

